

## SAINT CADO LE SAGE

**Fondateur de Lancarvan (pays de Galles) et de Belz (Morbihan)  
Evêque de Bénévent (Italie) et martyr 24 janvier 543.**

---

Au 1<sup>er</sup> rang des saints, qui jouissent dans notre Bretagne continentale d'une grande popularité, bien qu'ils ne lui appartiennent ni par leur vie, ni par leur mort, il faut compter saint Cado le Sage (1), en gallois Cattwg, en latin Cado-cus, Catuodus, Catmaglus, ou encore Sophius ou Sophias. Ce dernier nom lui fut donné en Italie sans doute parce qu'on trouvait trop dur le nom gallois de *Cattwg*.

Cado, on le sait, était fils de Gundleius (st. Gonlay) (2) roi de Clamorgan et de Gladuse, une des filles du célèbre Brachan, qui a laissé son nom au pays de Brecknock. Ce fut un homme puissant en œuvres et en paroles, il fonda plusieurs monastères tant dans la Grande-Bretagne qu'en Armorique. Pèlerin infatigable, il fit jusqu'à sept fois le pèlerinage de Rome et trois celui de Jérusalem. Il fut aussi dans son pays natal le protecteur des faibles et des opprimés contre la tyrannie des grands et des puissants de ce monde. Finalement il termina sa carrière par un glorieux martyr.

Mon intention ne saurait être ici de retracer en détail la vie et les actions de ce thaumaturge. Une pareille tâche réclamerait un volume, et je ne dispose que de quelques pages. Mais les hagiographes sont si peu d'accord depuis

---

(1) Il doit ce titre d'honneur aux maximes de sagesse pratique qu'il avait fréquemment sur les lèvres, et dont on a conservé un certain nombre. V. Hersart de la Villemarqué : *La légende celtique* p. 180 et suivantes.

(2) Ce saint est honoré le 29 mars. Il a dû être le premier patron de la paroisse de Saint-Gonlay près Montfort-sur-Meu (Ille-et-Vilaine). Mais aujourd'hui cette paroisse honore comme patron saint Guillaume, évêque de Saint-Brieuc.

trois siècles sur la personnalité et la chronologie du fondateur de Lancarvan qu'il m'a paru utile de consacrer mes veilles à répandre un peu de lumière sur ces obscurités.

De là la présente étude, dont le but principal est d'établir que ce saint a bien réellement terminé sa carrière mortelle à Bénévent, en Italie, mais dans laquelle je me propose aussi de donner quelques éclaircissements sur la fondation du prieuré de Belz, au diocèse de Vannes, et sur le culte de Saint-Cado dans notre Armorique.

Mon premier soin sera, à cet effet, de me demander ce qu'il faut penser de l'ancienne vie latine de saint *Carlo-Sophius* (1) et de son autorité.

### § 1. — La vie latine de saint Cado et sa conformité substantielle avec une vie plus ancienne.

Nous n'avons actuellement qu'une vie latine de saint Cado-Sophius, c'est celle qui a été publiée à Landovéry, en 1853, d'après les manuscrits par M. Williams Rées (2). Elle est due à un anonyme gallois des X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècles, et ne paraît pas de prime abord digne d'un grand crédit, soit en raison des quatre siècles qui séparaient l'auteur de son héros, soit en raison des incidents romanesques ou des prodiges d'aloï douteux, qu'il y a introduits. Mais ce qui rassure néanmoins sur la valeur substantielle de cet écrit, c'est que cet anonyme avait été précédé par un autre biographe plus ancien et plus capable de faire autorité. Car l'existence d'une vie originale de saint Cado antérieure au X<sup>e</sup> siècle ressort nettement à mes yeux d'un passage du Cartulaire de Sainte-Croix de Quimperlé, tout récemment mis au jour. On y lit : « Il y eut un homme digne de la plus haute estime

---

(1) Je joins ordinairement ces deux noms pour indiquer sans détour qu'à mon jugement Cado de Lancarvan et Sophius de Bénévent ne sont qu'une seule et même personne.

(2) *Life of the Cambro British saints.* P. 22-96.

« pour ses bonnes œuvres, et entièrement voué au service  
« de Dieu. Il se nommait *Catuodus* (1).

« Il habitait une ile du fleuve Etel. Tout ce que nous savons  
« de lui, nous le savons par les récits de nos anciens. Mais  
« cela nous suffit avec l'expérience des prodiges, que le  
« Dieu Tout-Puissant opère journellement en sa considé-  
« ration, cela suffit, disons-nous, pour pouvoir affirmer que  
« ce fut un homme du plus grand mérite. Car d'ailleurs  
« nous n'avons plus le *texte de sa vie*. Un prêtre nommé  
« Juduarñ le vola récemment, et l'emporta au delà de la  
« Vilaine. Il est mort sans le rendre » (2).

Voilà ce qu'écrivait au commencement du XII<sup>e</sup> siècle Gorbédén, moine de Sainte-Croix de Quimperlé, et en tenant ce langage il avait manifestement en vue un écrit, qui n'avait rien de commun avec l'anonyme gallois édité par Réés. Car celui-ci n'avait jamais été connu ni en Armorique, ni en Italie avant la publication de 1853, la chose ne saurait être révoquée en doute.

L'existence d'une vie originale de saint Cado ainsi établie, on peut aller plus loin et prouver que le texte a du être connu d'une manière plus ou moins complète. non seulement dans le pays de Galles, la chose va de soi, mais aussi en Armorique, je viens de le dire, et même à Bénévent ou en Italie. Aucun hagiographe italien, il est vrai, n'a mentionné le fait à ma connaissance. Toutefois Ghinius et Marius de Vipera, qui écrivaient l'un et l'autre avant Bollandus, et n'avaient à leur disposition que des documents d'origine italienne, sont entrés au sujet de la vie et du martyre de saint Cado-Sophius dans des renseignements si précis et relativement si étendus,

---

(1) C'est le nom latin de saint Cado, tel qu'il figure à dix reprises dans le Cartulaire de Quimperlé et dans les autres documents armoricains.

*Enès Caduod*, telle est chez nous l'appellation vulgaire de saint Cado et de son prieuré de Belz.

(2) Cartulaire de Quimperlé, édition Maitre — Paris 1897, p. 217.

qu'ils n'ont pu le faire à mon jugement sans le secours de quelque ancien texte. Le lecteur va en juger par lui-même. Voici ces deux notices :

« On célèbre aussi le 20 novembre, nous dit le premier,  
« la fête de saint Sophius, qui après avoir fait trois fois  
« pieusement le pèlerinage de Jérusalem, et sept fois celui  
« de Rome, fut transpercé d'une lance, pendant qu'il célé-  
« brait la messe à Bénévent dont il était évêque (1). »

Marius de Vipera dit de son côté : « Sophius, 24<sup>e</sup> évêque  
« de Bénévent, était fils de Guigliescus, roi du nord du pays  
« de Galles (2) en Bretagne. Il embrassa la vie monastique,  
« et devint abbé d'un monastère qu'il avait fondé lui-même.  
« Il fit par trois fois le pèlerinage de Jérusalem et sept fois  
« celui de Rome. Enfin, il devint évêque de Bénévent à la  
« mort de saint Thammarius. Les Ariens l'y percèrent de  
« leurs lances en haine de la foi catholique pendant qu'il cé-  
« lébrait les saints mystères (3). »

Ces deux notices offrent entre elles, on le voit sans peine, plus d'un point de contact. Mais il y a aussi entre elles une divergence, sur laquelle je dois appeler l'attention.

Marius de Vipera affirme, en effet, d'accord en cela avec le commun des hagiographes que Cado-Sophius avait été moine et abbé avant de devenir évêque, tandis que Ghinius, historien des chanoines réguliers, prétend qu'il était cha-

---

(1) Adest et Sophius, qui ter Hierosolymam, et septiès Romam religiose peregrinatus, Beneventi, ubi episcopus erat, dum missam celebraret, lancea confoditur — NATALE sanctorum canonicorum, die 20<sup>a</sup> novembris. — (Rome 1621).

(2) Il y a ici erreur, le Clamorgan est au *midi* du pays de Galles non au *nord*.

(3) Sophius, Episcopus Beneventanus XXIV, filius Gugliesci regis Walliæ septentrionalis in Britannîâ, monachus effectus est et postea Abbas. Ter Hierosolymam, septiès Romam religiose peregrinatus est. Demum Beneventanam Ecclesiam summâ pietate gubernavit, ubi ob catholicam fidem ab Arianis lancea confossus est ad altare, dum sacra mysteria perageret IX<sup>o</sup> kalendas Februarii; die 24<sup>o</sup> Jannarii. Catalogus sanctorum Beneventanorum (Naples, 1636).

noine. Or il se trouve précisément qu'un des chapitres de la vie latine de saint Cado a pour titre : *De constitutione canonicorum Nantcarbanensis civitatis* (1).

*De la manière, dont étaient organisés les chanoines de Lancarvan :*

Seulement ce chapitre se présente après plusieurs autres, qui avaient trait *au monastère et aux moines* de Lancarvan. Il n'y a donc là, de la part de l'auteur anonyme, que diversité d'expressions et nullement contradiction. En d'autres termes sous sa plume, comme sous la plume de beaucoup d'autres hagiographes des VII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, les expressions *monachus, clericus, canonicus* sont synonymes et se prennent indifféremment l'un pour l'autre. Par conséquent Ghinius ne pouvait s'en autoriser pour transformer Cado en chanoine régulier. Toutefois le titre de ce chapitre, je puis l'avouer, a été pour moi comme un trait de lumière. Oui, j'en suis intimement convaincu, si Ghinius n'avait pas rencontré quelque part soit un exemplaire de la vie latine de saint Cado-Sophius, soit au moins un fragment de cette vie, dans lequel se trouvait le chapitre en question, il n'aurait jamais eu l'audace de transformer de sa propre autorité en chanoine régulier un évêque martyr. On a donc là une preuve indirecte qu'on a dû posséder en Italie jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle en tout ou en partie la première vie latine de saint Cado-Sophius.

La chose ressort encore plus clairement de la notice de Marius de Vipera, qui vient d'être mise sous les yeux du lecteur. Cette notice, en effet, est trop étendue à la fois et trop exacte pour qu'elle n'ait d'autre base que de simples souvenirs traditionnels. L'auteur d'un autre côté n'avait rien emprunté à des écrits gallois. Nous en avons pour garants à peu près irrécusables, d'abord la mention qu'il fait des

---

(1) Vie citée, XLV, volume cité p. 82.

Ariens dans le récit du martyre, mention, qui lui appartient en propre, puis la confusion qu'il fait entre le nord et le midi du pays de Galles, enfin surtout le double nom de *Sophius* et *Guigliescus*, qu'il substitue à ceux de *Cadocus* et de *Gundleus*. Il faut donc, je le répète, que cet hagiographe beneventan ait rencontré à Bénévent même quelque document aujourd'hui égaré, qui lui aura fourni les éléments de sa notice si digne d'intérêt sur saint Cado-Sophius.

Une conclusion ressort de là à mes yeux, c'est que l'anonyme édité par Réés, n'est pas le premier qui ait retracé la biographie de saint Cado-Sophius. Il avait été précédé par un autre anonyme, plus capable que lui de faire autorité, par un autre anonyme, qui lui a servi à lui-même de guide et de flambeau. Nous avons même un moyen de reconnaître s'il s'est écarté ou non de son modèle. Il suffit pour cela de contrôler ses renseignements à l'aide de ceux que nous retrouvons en Armorique et à Bénévent, et qui, eux aussi, relèvent du premier biographe, je viens de le montrer. Toutes les fois qu'il y aura accord entre Réés et nos traditions locales nous pouvons affirmer que les faits ont droit de passer pour assurés, quand il y aura désaccord nous devons nous tenir sur la réserve. Ce côté du sujet ainsi mis en lumière, je puis maintenant en venir à rechercher ce qu'a été saint Cado-Sophius dans sa vie, à quelle époque il a vécu, s'il y a eu plusieurs saints de ce nom. Je ne désespère pas d'arriver par ce moyen à dégager la personnalité et la chronologie de ce thaumaturge des obscurités dont elles sont présentement entourées. Voyons d'abord si Cado de Lancarvan ne serait pas le même que Sophius de Bénévent.

## § 2. — Identité de S. Cado de Lancarvan et de S. Sophius de Bénévent.

Le biographe gallois de S. Cado-Sophius affirme sans hésiter que son héros, après avoir fondé Lancarvan et plu-

sieurs autres monastères dans la Grande-Bretagne (1), se rendit à Bénévent, en Italie, sur l'ordre du Ciel (2), y remplit d'abord les fonctions abbatiales, fut ensuite promu à la dignité épiscopale et finalement y cueillit la palme du martyre (3). Mais tout cela a paru si invraisemblable depuis trois siècles à la plupart des hagiographes qu'un certain nombre d'entre eux et à leur tête Wytford (4) et Ferrarius en sont venus à supposer qu'il s'agissait de la ville de Benavenne, en Angleterre (5). Parfois même on a dédoublé le saint en prétendant que le fondateur de Lancarvan n'avait rien de commun avec l'évêque-martyr de Bénévent, en avançant même qu'il y avait eu deux saints du même nom à Bénévent, Cado l'ancien et Cado le jeune (6). Seulement où sont les preuves de pareilles assertions? Sur quels documents s'appuie-t-on pour les mettre en avant? Pour moi, j'ai beau interroger la tradition, je n'y trouve rien d'analogue. Tout cela me paraît hypothétique, arbitraire, invraisemblable, moralement impossible, vu les circonstances. Comment ces auteurs n'ont-ils pas vu par exemple qu'ils ne pouvaient placer à Benavenne, au cœur de l'Angleterre, le martyre de S. Cado sans aller à l'encontre de tout ce que nous savons authentiquement sur le refus des Bretons du VI<sup>e</sup> siècle de travailler à l'évangélisation des Anglo-Saxons, qui avaient envahi leur pays et y avaient tout mis à feu et à sang (7). Car de deux choses l'une, ou le breton Cado n'a pas été percé d'une lance à Bénavenne pendant qu'il y célébrait les saints mystères, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, et il faut chercher ailleurs le lieu de son martyre, ou si le fait est vrai, il sera

---

(1) Ouvrage cité de Rées, n. 6, etc., p. 34 et suiv.

(2) Ibidem n. 34, p. 71 et 72.

(3) Ibidem, p. 73-75.

(4) Martyrologe d'Angleterre, Londres, 1524, sur le 26 janvier.

(5) *Benavenla*, aujourd'hui Wædon, dans le comté de Northampton.

(6) *Acta sanctorum*, t. 3 de mars, p. 783 de S. Guenleo, n. 1.

(7) Beda : *Historia ecclesiastica Anglorum*, II. 2 et ailleurs.

vrai aussi d'affirmer qu'Augustin de Cantorbery et S. Grégoire-le-Grand nous ont trompés, quand ils ont reproché si amèrement aux Bretons leur dureté de cœur. Il sera prouvé que le breton Cado avait réellement tenté, quarante années avant les missionnaires romains, d'implanter la foi chrétienne parmi les Angles et les Saxons, puisqu'il s'était construit un oratoire à Benavenne, puisqu'il y célébrait la messe. Il faut donc rejeter comme absolument inadmissible l'opinion d'après laquelle S. Cado aurait souffert le martyre à Bénavenne en Angleterre. L'opinion, qui identifie Cado de Lancarvan avec Cado-Sophius, évêque de Bénévent en Italie, peut au contraire revendiquer en sa faveur, non-seulement le texte explicite de la vie du saint (1), mais aussi la tradition immémoriale du pays de Galles, où le saint était né et où il avait passé la meilleure partie de sa vie (2); de l'Armorique, où il avait fondé le prieuré de Belz, où son nom et son culte sont entourés de tant de vénération, comme on le verra plus loin (3); de Bénévent, où il avait passé ses dernières années et cueilli la palme du martyre en y versant son sang pour Jésus-Christ (4).

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, en effet, ces trois pays paraissent avoir été unanimes à affirmer : 1<sup>o</sup> que S. Cado-Sophius avait eu pour père un roi du pays de Galles (5); 2<sup>o</sup> qu'il avait fait trois fois le pèlerinage de Jérusalem et sept fois celui de Rome; 3<sup>o</sup> qu'il était mort à Bénévent percé d'une lance pendant qu'il célébrait la messe.

(1) Explicit vita S. Cadoci, qui et Sophia. Incipit passio ejusdem IX<sup>o</sup> calendas Februarii, in Bereventana civitate. Lieu cité, p. 70.

(2) Ces traditions sont consignées dans Jean de Tinemouth et dans Capgrave. Voir *Legenda sanctorum Angliæ*.— Londres 1507, p. 61.

(3) Celles-ci se trouvaient conservées dans les légendaires de Vannes et de Sainte-Croix de Quimperlé. Voir Albert Le Grand : *Vie des Saints de Bretagne*.

(4) Voir plus haut les textes de Ghinius et de Vipera.

(5) Ghinius ne mentionne pas cette circonstance, mais Vipera est explicite sur ce point.

Or, de pareils faits sont manifestement des plus caractéristiques. Le second en particulier n'appartient qu'à notre saint, et suffirait seul pour empêcher qu'on ne le confondit avec aucun autre saint. Il faut donc accepter ces données traditionnelles comme étant l'expression de la vérité historique, à moins qu'elles ne soient inconciliables avec les annales particulières de Bénévent.

De là de nouvelles recherches sur ce point.

§ 3. — Comment le martyr de saint Cado-Sophius doit avoir eu pour théâtre Bénévent, pour date le 20 novembre 542 ou le 24 janvier 543 ?

Saint Cado de Lancarvan appartient à la fois à la fin du V<sup>e</sup> siècle, et par sa vie publique à la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Le texte de l'anonyme gallois nous en est un garant d'autant plus irrécusable que le saint a été intimement uni de son vivant au roi Arthur, à saint David de Ménévie, et à saint Gildas de Rhuys (1). On vient de voir d'autre part que le martyr du saint ne pouvait avoir eu l'Angleterre pour théâtre. C'est donc à Bénévent, en Italie, qu'il faut lui chercher une place, et c'est vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle qu'il faut le fixer pour rester dans la vérité de l'histoire. La question que j'agite en ce moment, est celle de savoir si la chose est conciliable avec les annales particulières de Bénévent.

Marius de Viperà, qui partage mon opinion, je viens de le dire, et le fait d'une manière si assurée, qu'il donne pour compagnon de martyr à l'évêque, son propre archidiacre Bénigne de Bénévent (2), a commis la faute, je le sais, de proposer une date impossible, celle de l'année 490 et celle du règne d'Odoacre, mais je n'hésite pas à affirmer qu'il l'a fait par pure conjecture, et par une conjecture si malheureuse

---

(1) Vie citée p. 39, 44, 48, 50, 58, 60, etc.

(2) Il est cité par les Bollandistes le 24 janvier, t. II de janvier p. 606.

qu'il s'y est donné à lui-même une sorte de démenti. D'après lui, en effet : « saint Cado-Sophius aurait été transpercé « par les lances des Ariens, en haine de la foi catholique, « sous le règne d'Odoacre (1). » Or, en réalité, Odoacre (480-493) bien qu'Arien, n'a jamais persécuté les catholiques, ni fait de martyrs (2). Il faut donc chercher une autre date. Mais il se trouve précisément que les Ostrogoths qui supplantèrent Odoacre en 493, étaient bel et bien Ariens, et se sont montrés plus d'une fois persécuteurs, témoins le pape saint Jean II (27 mai 529), saint Herculane de Pérouse et saint Régulus, évêque africain, réfugié en Toscane (3). Bien plus, il se trouve que leur roi Totila, sous lequel Herculane et Régulus périrent pour la foi, prit Bénévent d'assaut en novembre 542, en rasa les murailles (4), et y commit maints excès de tout genre, comme il ressort des vifs reproches que lui adressa saint Benoit, lorsque ce roi barbare vint le visiter pendant son séjour à Bénévent qui est tout proche du mont Cassin (5). Que faut-il davantage pour nous autoriser à proposer comme date probable du martyre de saint Cado le 20 novembre 542 ou le 24 janvier 543, en raison de ce que d'après Vipera et la tradition tant galloise qu'armoricaine, le martyre aurait eu lieu le 24 janvier (6), tandis que d'après les calendriers de Bénévent on célèbre le 20 novembre la fête d'un *saint Dorus*, évêque de Bénévent et martyr, sur lequel on ne sait absolument rien. Or, à mon jugement, le nom de *Dorus* n'est qu'une altération de celui de *Cadocus* par la suppression de la syllabe *Ca* et le changement de *c* en *r* *Docus*, — *Dorus*.

---

(1) Sophius, ob catholicam fidem, lanceis confossus est ab *Arianis*, lieu cité.

(2) Tillemont : Histoire des Empereurs, t. VI (Paris 1738) p. 437-440.

(3) Voir les Acta sanctorum Bollandianorum, 27 mai, 1 mars, 1 septembre.

(4) Procope — De Bello Gothico, III, 6 et 7.

(5) Saint Grégoire le Grand — Dialogues, 2, 15.

(6) Voir les Acta sanctorum sur ce jour — t. II de janvier p. 603.

L'historien contemporain Procope garde, il est vrai, le silence sur le martyr de l'évêque de Bénévent. Mais il en fait de même relativement au double martyr des saints Herculanius et Regulus, bien que l'un et l'autre soient certains historiquement (1). Par conséquent on ne saurait rien conclure du silence en question.

Quant au biographe du saint martyr, il ne donne pas de nom propre au vainqueur de Bénévent et ne dit pas qu'il fut arien, mais il affirme toujours que la ville fut prise d'assaut par un roi barbare (2), et que le martyr eut pour auteur un soldat, qui n'avait pas de mission spéciale, et ne consulta pour cela que sa cruauté ou sa haine de la foi catholique : ce qui fait penser assez naturellement à Totila et à ses compagnons d'armes plus ardents au carnage que bien disciplinés.

Rien ne s'oppose non plus à ce que Cado Sophius trouve place de 540 à 543 dans la série épiscopale de Bénévent. Car dans cette hypothèse il aurait eu pour prédécesseur Saint Marcian, qu'on honore le 14 juillet, et pour successeur Saint Zénon, dont la mort arriva le 17 octobre 586 après 43 ans de règne.

Or, tout ce qu'on sait du premier, c'est qu'il occupait le siège de Bénévent en 533, mais on n'a jamais prouvé que sa vie se soit prolongée au delà du 14 juillet 540 (3). Quant au second, son épiscopat n'est pas antérieur au mois d'octobre 543 (4) Qui empêche dès lors de placer dans cet intervalle l'épiscopat de S. Cado-Sophius ? serait-ce sa nationalité ? Mais à la fin du siècle précédent Bénévent avait bien eu pour évêque saint Tammarus qui était africain de naissance. L'objection tombe ainsi d'elle-même. Seulement les adversaires, je le crains, ne se tiendront pas pour battus. Ils ajouteront

---

(1) Voir les Bollandistes sur leurs actes, 1<sup>er</sup> mars et 1<sup>er</sup> septembre.

(2) Vie de saint Cado n. 34, édition citée p. 71 et 72.

(3) Acta sanctorum, t. 2 Junii p. 958.

(4) Ibidem, t. VIII octobris p. 84.

sans doute que le biographe de S. Cado a donné plus gravement prise à la critique en avançant que son héros avait été abbé d'un monastère de Bénévent, avant de devenir évêque de la cité, en affirmant en outre, que le martyr aurait eu lieu dans l'église de ce même monastère, enfin en prétendant que ce monastère lui aurait servi de sépulture et aurait alors pris son nom (1). Car de pareilles assertions, dira-t-on, ne reposent que sur un équivoque ou sur une confusion de noms. Bénévent en effet a bien possédé un monastère justement célèbre sous le nom de sainte Sophie, mais il n'a été fondé qu'au VIII<sup>e</sup> siècle, il était dédié à la *Divine Sagesse*, non à un saint du nom de Sophie, Sophios ou Sophius. Telle est l'objection plus solide en apparence qu'en réalité. Car s'il est certain qu'Arichis, prince de Bénévent, construisit dans sa capitale vers 775-780 un *monastère de vierges*, qu'il dédia explicitement à la *Divine Sagesse* (Sophias en grec) et qu'il dota richement (2), il ne faut pas oublier non plus qu'un intervalle de plus de deux siècles sépare cette fondation du martyr de S. Cado-Sophius, et que ces deux siècles furent signalés en Italie et à Bénévent en particulier par des bouleversements politiques de tout genre.

Or ces bouleversements ont dû amener la destruction de plus d'un monument, ils ont dû contribuer à rendre moins vivaces maints souvenirs des âges antérieurs, jusque là demeurés chers à la piété et au patriotisme. Qui nous dira par suite si ce ne fut point alors que fut détruit le monastère habité par S. Cado-Sophius ? et que son souvenir cessa d'être aussi présent à la mémoire des Bénéventans ? La chose me paraît d'autant plus vraisemblable que les Gallois réussirent vers ce temps à s'introduire nuitamment dans l'église de S. Sophius et remportèrent dans leur pays son corps vénéré (3).

(1) Vie de S. Cado, p. 35 et suivantes, p. 72 et suivantes.

(2) L'acte de fondation nous a été conservé et se trouve reproduit dans la Patrologie latine t. LXXXVII, p. 1.418-1.428.

(3) Vie latine de S. Cado, 36, volume cité p. 76.

Enfin, ce qui dirime la question à mes yeux c'est qu'un anonyme Bénéventan du XII<sup>e</sup> siècle qui recueillit avec un grand zèle les privilèges royaux et les souvenirs traditionnels de l'abbaye des Vierges fondée par Arichis, n'hésite pas à affirmer qu'avant cette fondation Bénévent possédait un monastère d'hommes du nom de S. Sophius et nous a même conservé le nom d'un abbé Maurice, qui le régissait au VIII<sup>e</sup> siècle (1). Je regrette vivement que cet anonyme ne nous ait pas dit d'une manière plus explicite de quel *Sophius* ou *Sophias* il parlait dans la circonstance. Mais dans tous les cas il est question sous sa plume d'un monastère d'hommes, non d'une abbaye de femmes. Par conséquent rien ne s'oppose à ce que S. Cado-Sophius n'ait été abbé avant de devenir évêque de Bénévent.

On le voit donc sans peine : les textes hagiographiques comme les vraisemblances et les probabilités sont favorables à l'opinion qui identifie Cado de Lancarvan avec Sophius de Bénévent. Ils donnent un nouveau poids à l'opinion qui place son martyr non en 490 mais en 542 sous le roi Totila. Continuer avec D. Lobineau et Alban Butler, à vouloir dédoubler ce personnage pour placer le martyr de Cado en Angleterre et rejeter son épiscopat de Bénévent, ce serait se montrer arriéré et appliquer tout à fait arbitrairement les principes et les règles de la critique historique. Voilà ce que j'avais à dire pour dégager la personnalité de S. Cado des obscurités qui l'entouraient et pour débrouiller quelque peu sa chronologie.

J'arrive maintenant au fondateur du prieuré de Belz. Ce côté de la question aura pour nous un intérêt tout particulier puisque notre province y sera en jeu.

---

(1) Voir la chronique de sainte Sophie de Bénévent dans Ughelli. Italia sacra t. VIII p. 618 — Mabillon. Annales O. S. B. t. 1 p. 513.

§ 4. — **Saint Cado et le prieuré de Belz au diocèse de Vannes (520-530).**

Jean de Tinemouth et Capgrave, auxquels on doit un abrégé fidèle de la vie latine de S. Cado (1), mais qui écrivaient pour l'Angleterre, n'ont pas jugé à propos d'y mentionner la fondation du prieuré de Saint-Cado de Belz au diocèse de Vannes. Les Bollandistes de leur côté, qui n'avaient peut être à leur disposition que cet abrégé de vie, n'ont pas reproduit autre chose dans leur collection déjà citée, et ont gardé le silence sur le prieuré en question de Belz. Par suite on a cru souvent que cette fondation elle-même et les prodiges dont elle fut entourée, n'avaient aucune base historique et devaient passer pour purement légendaires. C'était une erreur. Le biographe gallois, suivant sans doute en cela l'exemple du devancier, que nous connaissons, leur a bel et bien consacré un chapitre spécial, en lui donnant le titre suivant, qui est significatif : « D'un édifice religieux, que le B. Cado construisit en Armorique. » (2)

L'auteur, c'est ma conviction, n'a pas emprunté ses renseignements à une source armoricaine, car il en est à ignorer que son héros était attiré en Armorique par la présence de plusieurs proches parentes, qui s'y trouvaient déjà fixées, telles Ninnoch à Plœmeur-Lorient, Guen-Candide à Scaër, Nonne Mélarie à Dirinon. A l'entendre, Cado arriva en Armorique par une sorte de hasard, vers les années 520-530, au moment où il achevait une excursion de longue haleine à travers l'Italie et la Gaule, à la recherche des reliques des Saints (3). A mon jugement, le but premier de la venue de

(1) *Legenda sanctorum Angliæ* — Londres 1507.

(2) *De religionis edificio, quod vir Dei in Armorica contruxit*. Lieu cité n° 32 p. 67-69. Je le reproduis en appendice à cause de son importance pour nous et des divergences qui le diversifient des traditions populaires.

(3) Les modernes (les moines d'Occident, t. 3, p. 73), ont supposé que Cado fuyait pour ne pas voir la dévastation de son pays par les Anglo-Saxons, mais l'ancien auteur ne dit rien de semblable. On ne trouve pas sous sa plume une seule allusion à ces envahisseurs.

saint Cado en Armorique, fut le désir de s'y entretenir avec sa tante maternelle sainte Ninnoque, qui venait de fonder en Plœmeur-Lorient le monastère de Lan-Nennoc, l'un des premiers qui aient été élevés dans les Gaules pour les femmes. Le saint s'y trouvait à trois ou quatre lieues de Belz et de la petite mer intérieure, que forme l'Étel en cette localité et en Locoal. On lui en parla comme d'une solitude fort digne d'intérêt, mais jusque là privée d'habitants.

Cado monta sur une barque avec ses disciples pour s'y rendre et visiter le pays. L'île qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Cado, attira particulièrement l'attention du saint, elle lui parut si agréable et si propre à être cultivée, qu'il se mit à dire à ceux qui le suivaient : « Je fais choix  
« de ce lieu avec le bon plaisir du Créateur, et je me propose  
« d'y fixer mon séjour pour un temps plus ou moins long. »  
« Maître, lui répondirent les disciples, nous pensons comme  
« vous et nous ferons tout ce que vous désirez. » En conséquence Cado s'établit dans cette île et commença sans doute par y élever quelques huttes en branchage pour lui et ses disciples. Mais le biographe garde le silence sur ce détail, et n'appelle notre attention que sur l'église et le pont de saint Cado.

« L'église que fit construire le saint, nous dit-il, était élégante et toute en pierres de taille (1). Ce ne fut qu'après  
« cette construction que Cado s'occupa de relier son île à  
« la terre ferme et à Belz au moyen d'un pont en blocs de pierres » si habilement et si solidement reliés entre eux que ce travail a survécu aux révolutions, et est arrivé jusqu'à nous. Ce pont est long de 100 mètres sur 4 de large (2) et la structure en est assez grossière. Mais on comprend sans

---

(1) La chapelle actuelle de saint Cado est romane et ne manque pas d'élégance, mais elle n'a rien gardé de la chapelle primitive.

(2) L'hagiographe suppose que la longueur est de 1/3 de lieue. Il y a un peu d'exagération.

peine qu'il ait passé aux yeux des contemporains pour une merveille, puisque les Romains n'avaient pu le réaliser. C'est aussi ce qui nous explique pourquoi la légende s'en est emparée, et en a attribué la construction au diable en personne (3). Pour l'hagiographe, il affirme tout au contraire que le saint recourut à *l'art des maçons* pour la construction de ce pont. D'après lui cependant il y eut prodige surnaturel non dans la structure de ce pont, mais dans sa conservation. Voici comment :

Après que saint Cado eut présidé par lui-même à la construction de son église et de son pont, ce qui demanda selon toute apparence plusieurs années de travail, un ange apparut en songe à l'abbé de Lancarvan et lui fit entendre qu'il devait reprendre le chemin de son pays natal parce que les fils spirituels qu'il y avait laissés, étaient dans l'inquiétude à son sujet. En conséquence le lendemain matin à l'issue de l'office de Laudes, Cado réunit autour de lui ses disciples de Belz, leur fit connaître l'ordre du ciel, leur donna ses derniers avis et les exhorta paternellement à demeurer inviolablement attachés au service de Dieu. Puis comme tous éclataient en sanglots, le saint pour les consoler d'une certaine manière de son absence, désigna l'un d'entre eux Câtgualader pour tenir sa place et faire l'office de prier. Après quoi il prit la route du retour, traversa d'immenses espaces et regagna heureusement sa basilique de Lancarvan. Les moines de Belz, quelques jours après le départ de leur Père, sortirent de leur monastère pour revoir de leurs yeux le chemin qu'avait suivi celui dont l'absence leur causait tant de regret. Mais, quel ne fut par leur étonnement ! le pont de saint Cado était enfoncé en terre, il ne paraissait pas plus aux yeux que s'il n'avait jamais existé.

---

(3) Albert Le Grand est le premier à ma connaissance qui ait recueilli ce souvenir traditionnel, mais les peintres de leur côté s'en sont autorisés depuis deux siècles en maintes occasions.

Ce spectacle plongea les religieux dans la plus grande affliction. Revenus à leur église ils se prosternèrent devant l'autel la face contre terre, et pendant trois jours et trois nuits ils vaquèrent au jeûne et à la prière, suppliant Dieu de les secourir dans une si grande infortune. Or, une voix du ciel se fit entendre au prieur au milieu de la troisième nuit et lui annonça que Dieu avait exaucé leurs prières par amour pour saint Cado, et, que le lendemain, ils reverraient leur pont entier et exempt de fracture. De fait, le lendemain les religieux coururent pleins de joie pour voir ce qu'il en était. Or, le pont était à sa place, on l'examina avec soin dans tous ses coins et recoins, et on acquit la preuve que rien ne lui manquait ou plutôt qu'il était sept fois plus solide qu'auparavant (1)

Les religieux revinrent alors à leur église le cœur plein d'allégresse en louant et en bénissant Dieu. Le bruit de ce miracle, on le devine sans peine, ne tarda pas à se répandre dans tout le pays, et les habitants en prirent naturellement occasion de combler de nouvelles louanges Dieu et son fidèle serviteur *Catuodus*, leur père vénéré et bienfaiteur. Aussi ont-ils donné à l'île le nom d'*Île de saint Caduod* (2). Cette île produit plusieurs genres de fruits et ces fruits passent pour avoir la propriété de guérir diverses maladies.

Tels sont tous les renseignements que nous fournit l'anonyme gallois sur la fondation du prieuré de S. Cado de Belz. Ces renseignements sont du plus haut intérêt et font autorité ; mais on regrette vivement que l'auteur se soit arrêté à la fondation et ne nous ait rien dit de ce que devint dans la suite cette fondation.

La chose est d'autant plus regrettable, qu'aucun autre auteur arrivé à ma connaissance n'a mentionné, même en

---

(1) Vie de saint Cado, lieu cité.

(2) En breton *Enès Caduod*.

passant, ledit monastère avant le XII<sup>e</sup> siècle et l'année 1109 (1).

A cette date, il était devenu la propriété particulière de Rudalt (père d'Orscand, évêque de Vannes) et de quelques autres seigneurs du voisinage (2); mais le monastère et l'église étaient encore debout (3). Ce qui donne à supposer que la vie régulière s'y était maintenue jusqu'à l'époque des dévastations normandes de la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou des premières années du X<sup>e</sup>. A cette date, les moines durent s'expatrier pour échapper à la mort. C'est alors que leurs propriétés devinrent la proie des séculiers. Mais ceux-ci à leur tour reconnurent bientôt qu'ils avaient commis une grande faute en s'appropriant de la sorte un bien qui appartenait à l'Eglise. C'est pourquoi ils s'en dépouillèrent, vers les années 1109, 1120, en faveur de l'abbaye voisine de Sainte-Croix de Quimperlé, récemment fondée. De là sortit le prieuré de S. Cado, qui a subsisté jusqu'en 1789, et dont l'histoire se confond avec celle de cette abbaye elle-même (4).

Après avoir fait connaître ce que nous savons authentiquement sur la fondation du monastère de S. Cado de Belz, il ne me reste plus, conformément à mon programme, qu'à jeter un coup-d'œil sur le culte de ce saint dans notre Bretagne.

#### § 5. — Culte de S. Cado en Armorique.

S. Cado le Sage, après une vie sainte, une vie signalée par tant d'œuvres éclatantes. enfin après une vie couronnée par un glorieux martyre, ne pouvait manquer de laisser une mémoire bénie et un souvenir impérissable. De fait, le pays de Galles, Bénévent et l'Armorique se sont plu à l'envi à

(1) Cartulaire de Quimperlé, édition Maître, p. 218.

(2) Ibidem, p. 218, 220.

(3) Ibidem, p. 221, 224.

(4) On y voit encore dans l'église des peintures du XI<sup>e</sup> siècle représentant le martyre du saint.

inscrire ce personnage au nombre de leurs principales gloires de sainteté, à célébrer annuellement sa fête, à lui consacrer des églises et des oratoires.

Celui qui trace ces lignes, ne connaît pas assez l'histoire particulière de Bénévent et du pays de Galles pour entrer à leur égard dans beaucoup de détails. Il lui suffira de dire que la fête annuelle de S. Cado se célébrait dans le pays de Galles le 24 janvier et s'est célébrée fidèlement jusqu'au schisme de Henri VIII. A Bénévent la fête se célébrait le 20 novembre, mais le saint y était appelé primitivement *Sophius*, comme je l'ai dit plus haut. Aujourd'hui c'est sous le nom de *Dorus* que ladite fête est signalée sur le calendrier particulier de Bénévent. Mais à mes yeux, je le répète, il n'y a là qu'un nom altéré : celui de *Dorus* a pris la place de *Cadocus* par la suppression de la première syllabe *ca* et le changement du *c* en *r*. On aura beau parcourir les annales de Bénévent, jamais on n'y trouvera place pour un évêque martyr du nom de *Dorus*. La seule hypothèse vraisemblable c'est celle que j'ai proposée plus haut, elle consiste à reconnaître que S. Cado-Sophius fut choisi pour succéder à S. Marcien en 540 ou 541 et périt victime de la fureur de Totila et de ses Goths ariens pendant le siège de novembre 542.

En ce qui concerne notre Bretagne, rien ne prouve mieux la popularité, dont le culte de S. Cado y a été entouré pendant de longs siècles, que l'ardeur de dévotion avec laquelle Beaumanoir et ses compagnons d'armes implorèrent sa protection dans la mémorable journée des Trente (27 mars 1351). Voici, en effet, le texte traditionnel de la supplication qu'ils lui adressèrent :

« Seigneur S. Cado, patron des guerriers bretons, donnez-nous force et courage, afin que nous vainquions les ennemis de la Bretagne » (1)

---

(1) Hersart de la Villemarqué *Barzas-Dreïz* ou chants populaires de la Bretagne, t. 1 p. 313-331.

Ici d'ailleurs je puis entrer dans quelques renseignements particuliers plus détaillés :

A Vannes et à Quimperlé sa fête se célébrait le 21 septembre, on ignore pour quel motif ; mais c'était, sans nul doute, le fondateur de Belz, l'évêque martyr de Bénévent, qui était en ce jour l'objet des hommages de la piété publique(1). Aujourd'hui le saint n'a plus qu'une mémoire à Vannes, le 21 septembre, avec une courte leçon ; et par malheur, dans cette leçon on place le martyr par erreur à Benavene dans l'île de Bretagne (2).

La paroisse de S. Cast, près Dinan, a toujours honoré et honore encore présentement S. Cado pour son patron et célèbre sa fête le 5 juillet, probablement par imitation de l'abbaye voisine de S. Jacut, qui célébrait en ce même jour sa fête patronale. Mais ce qu'il m'importe davantage de constater, c'est que notre S. Cado n'est autre que le fondateur de Lancarvan et de Belz. Il est en effet prouvé que la fête de S. Cado se solennisait autrefois non seulement à S. Cado de Belz et dans les autres localités qui étaient sous le patronage du saint, mais aussi dans tout le diocèse de Vannes, ainsi qu'à Sainte-Croix de Quimperlé et dans les monastères qui dépendaient de cette abaye. On avait composé à cet effet une légende liturgique, dont je n'ai pu jusqu'à présent retrouver le texte, mais qui était aussi explicite qu'on peut le désirer sur l'identité dont je viens de parler. La chose ressort manifestement de la notice du P. Albert Le Grand, qui avait sous les yeux en écrivant, les deux légendaires de Vannes et de Sainte-Croix de Quimperlé sur lesquels cette légende avait été transcrite (3). Tout prouve donc que cette légende avait été com-

(1) Voir, Albert Le Grand, qui cite les légendaires de Vannes et de Sainte Croix de Quimperlé, dont il avait eu communication.

(2) Voir le *Proprium Venetense*, année 1875, die 21<sup>o</sup> setembris.

(3) Vie des saints de Bretagne, 1 novembre. C'est par pur caprice que l'auteur a placé le saint en ce jour ; car il est le premier à déclarer que sa fête se célébrait à Vannes le 21 septembre.

posée primitivement pour le S. Cado, dont il a été question plus haut. Elle avait dû être calquée sur l'ancienne vie originale, ainsi qu'on le pratiquait avant S. Pie V, à l'époque où toutes les leçons d'une fête et de son octave étaient parfois consacrées à retracer la vie et les actions du saint qu'on voulait honorer, ce qui permettait souvent d'y insérer le texte presque intégral de ces anciennes vies.

A défaut de cette ancienne légende, je publierai en appendice le texte de celle qui figure actuellement dans le Propre de Vannes, non sans signaler les deux ou trois *lapsus* historiques qui la déparent.

Au culte de saint Cado se rattachent directement son patronage et son iconographie. C'est pourquoi je vais dresser ici la série des localités qui reconnaissent pour patron saint Cado à un titre ou à un autre. Chemin faisant je signalerai aussi les statues et images du saint dont a conservé le souvenir.

#### I° *Paroisses qui ont saint Cado pour patron.*

1° Saint-Cadou-Sizun, d'après l'ordo de Quimper et comme le nom l'indique.

2° Saint-Cast près Dinan, *Insula de Sancto-Casto* portaient les anciens titres. On a parfois prétendu qu'il s'agissait là d'un disciple de saint Jacut, mais c'était par erreur : la chose ressort clairement d'une lettre que D. Lobineau avait recueillie pour sa vie des saints de Bretagne (1). Sa statue le représente en évêque-martyr. Avant 1789, Cadéac (*Cadoci locus*) avait aussi saint Cado pour patron, mais cette paroisse a été absorbée par Loudéac, et saint Cado a perdu jusqu'à son église qui a dû être détruite lors de l'incendie de 1803.

---

(1) Voir les papiers des Bénédictins de Saint-Maur — Blancs-Manteaux, t. XVIII, p. 109, aujourd'hui bibliothèque nationale (Paris), manuscrits français t. 22, 32, (f° 109.)

Aux portes de Quimper se trouve aussi une paroisse du nom de **CAST** qui a peut-être eu saint Cado pour premier patron. Aujourd'hui elle honore saint Jérôme.

*II° Localités où saint Cado est honoré d'une chapelle publique, d'une statue, etc...*

1° Belz, l'ancienne église priorale est aujourd'hui chapelle et s'appelle saint Cado de l'île.

2° Carnoët-Quimperlé, on y trouve l'anse de saint Cadou.

3° Saint-Clet (Côtes-du-Nord). La chapelle de N.-D. de Clérin a pour second patron saint Cado ; pèlerinage assez fréquent pour les maladies d'yeux ; c'est saint Cado auquel les pèlerins se recommandent (1).

4° Guégon (Morbihan), chapelle mentionnée dans le Répertoire archéologique de M. Rosengsweig.

5° Kerpert (Côtes-du-Nord), statue d'évêque-martyr du XI<sup>e</sup> siècle (2).

6° Landrévarzec (Finistère), à N.-D. du Quilinan (3), statue vénérée avec cette inscription : S. Cadocus abbas.

7° Michel-en-Grève (Saint), visite de mai 1876.

8° Moëlan près Quimperlé (Finistère), v. Ogée, t. II p. 36.

9° Plestin (Côtes-du-Nord) (4).

10° Plouarnel-Quiberon (Morbihan) (5).

11° Ploumilliau (Côtes-du-Nord), visite de mai 1876.

12° Plogonnec (Finistère) (6)

13° Redené-Hennebont (Finistère), au château de Ros-grand, chapelle avec statue de saint Cado, évêque et martyr. On y montrait autrefois deux de ses crosses (7).

---

(1) Du Mottay : Petite géographie, p. 543.

(2) Du Mottay, Iconographie bretonne.

(3) Mémoires archéologiques du Finistère t. XX p. 125.

(4) Du Mottay : Iconographie citée.

(5) Guide-Joanne p. 571.

(6) Ibid. p. 603

(7) Ogée — Marteville, t. II p. 436.

14° Sévignac (Côtes-du-Nord), village du nom de S. Cado.

J'arrête ici cette énumération. Elle témoigne hautement, bien qu'elle soit incomplète, de la vénération populaire dont saint Cado continue d'être entouré, treize ou quatorze siècles après la fondation du prieuré de Belz. Elle prouve éloquemment que la gloire des saints est la seule durable même ici bas, la seule qui survive aux orages des temps et aux révolutions. D'autre part j'avais établi précédemment que la critique hagiographique avait été victime de l'erreur lorsqu'elle avait prétendu dédoubler saint Cado-Sophius et refuser au fondateur de Lancarvan et de Belz, l'honneur de la dignité épiscopale et du martyre.

Il reste donc prouvé : 1° que saint *Cado-Sophius* n'est qu'un seul et même personnage sous deux noms différents. Il reste prouvé : 2° que ce saint appartient aux années 460-480 par sa naissance, aux années 510-535 par ses fondations monastiques. Il reste prouvé : 3° que ses dernières années se sont passées à Bénévent en Italie. Il a été successivement : abbé d'un monastère probablement en 541, puis évêque à la mort de saint Marcien. Enfin il a couronné sa carrière de saint et de thaumaturge par un glorieux martyre, le 20 novembre 542 ou le 24 janvier 543, à l'époque où Totila commandait à la nation des Ostrogoths et disputait à Justinien l'empire de l'Italie.

Dom BÉDE PLAINE O. S. B.

---

## APPENDICE

### 1° De religionis edificio, quod vir Dei in Armorica construxit.

In illo tempore, cum venerandæ memoriæ Cadocus Romam adiisset, et omnia sanctorum loca per Italiam atque Galliam constitut a peragrasset gratia visendi reliquias sanctorum

contigit illum advenisse ad quamdam provinciam quæ quondam Armorica, deinde Lettau (1) et nunc minor Britannia vocatur (2)

Acceptit autem quod ibi erat quædam insula nemine inhabitante, in pelago sita distans à littore spatium tertie partis unius leugæ Ascendens ipse cymbam cum discipulis suis, portuique tempestive illius solitudinis applicuit, Aspiens quidem illam decoram atque feralem, ait suis sequacibus : « Eia fratres, istum nutu Dei locum eligo hucque si « vobis beneplacitum fuerit morari gestio » At illi respondentes inquirunt : « Domine quod tibi bonum videtur, libentius « agemus ». Construxit quidem basilicam lapidibus elegantem. Postea vero pontem lapideum artificiosè forniceo opere compositum, arcus coemento conglutinatos habentem, à coementariis fabricari fecit.

His peractis, dum sopori indulgeret, quadam noctè, angelica voce sic loquentem audivit : « Cadoce servorum Dei « fidelissime, non licet tibi diutius huc habitare, verum oportet « te, velocius repatriare, quoniam clerici tui pro diuturnâ « absentia tuâ non minime contristantur ».

Porro matutinis laudibus ex more Deo solutis, cunctos ad se monachos accersivit, eisque suam visionem denotavit dicens : « Agite jam socii et fratres mei, inquit in Domino « charissimi, nam hic diutius permanere non valeo. Coete- « rum modo vobis firmiter præcipio quatenus constantes « perseveretis in Dei servitio. »

His auditis amarius quique flere coeperunt. Subrogavit illis deinceps priorem vice suâ ex discipulis suis nomine Catgualadrum. Ut autem discipulis suis benedixisset licentiamque ab eis abeundi recepisset, retrogradum coepit

---

(1) A vrai dire *Armorica* et Lettau ou Letavia sont synonymes et signifient *Littoral de la mer*.

(2) L'Armorique ne reçut ce nom qu'au IX<sup>e</sup> siècle dans les jours de Nominoë. Par conséquent l'auteur n'est pas antérieur aux années 850-870. Mais aussi rien ne prouve que ce passage appartienne en propre au premier biographe. Le second a pu l'y insérer au X<sup>e</sup> siècle.

iter carpere, transmigratis immensis terrarum superficiebus prospere meruit ad propriam basilicam de Lancarvan denique pervenire.

Non post multum vero temporis exierunt monachi supradictæ insulæ, causa prospiciendi pontem, magistri sui absentatione pertæsi illum spiritus desiderio oculorumque prospectu, viâ, quâ migraverat persequentes, cum illico in ictu oculi, eis prospicientibus, pons subruit ita rude ad nihilum redactus ceu nunquam factus fuisset. Quo viso, cum maximo luctu ad ecclésiâ regredientes in terra proni corruerunt, tribusque diebus et noctibus jejunaverunt Domini solatia super tanto infortunio flagitantes. Tertiâ vero nocte. vox de celo priori ipsius loci in somnis dimittitur dicens: Exaudivit Deus deprecationem vestram pro S. Cadoci amore, cras enim videbitis pontem integrum illosum que consistere. Matutinis plene laudibus decantatis, Prior revelationem à Deo sibi patefactam clericis indicavit. Tunc quantocius pro nimiâ lætitiâ monachi ad intuendum pollicitum cucurrerunt inveneruntque pontem intemeratum, septiesque robustiorem quam prius extiterat. Cumque diligenter pontem hûc illucque conspexissent. regressi sunt alacres ad oratorium eorumdem, laudantes et benedicentes Dominum. Mox per totam illam patriam percrebrescente miraculo, omnes illius provinciæ cultores Deo et S. Cadoco honorem et laudem exhibuerunt. Nam B. Cadocus apud eandem gentem Catuodus (1) vocatur, ex cujus nomine illa insula nomen accepit id est INIS CATUODI : in quâ fructuum genera habentur, quæ diversorum morborum medelam conferre dicuntur.

## 2° Légende liturgique de S. Cado (2).

Cadocus in Britannia majore ex Gundlæo, Clamorgantiæ principe natus est. Gundlæus, abdicato principatu,

(1) Rees écrit par erreur *Cathodus*.

(2) Preprium venetense anni 1875, die 21 a. septembris nona Lectio.

vitæ residuum in solitudine duxit (1). Cadocus, patris exemplum secutus (2), abdicavit et ipse regnum, recessit que in monasterium Lancarvanense, ubi lectioni, jejunio et orationi jugiter intentus amplissimum patrimonium dotandis ecclesiis tum egenis propemodum innumeris sustentandis impendebat (3) Monasterio postea præpositus in sapientia coelesti claruit ut per antonomasiam sophia nuncuparetur.

Celebrem Hiltutum in seculari vita ad regularem observantiam adductum Angliæ totius magistrum sanctitatis effecit (4)

Gildasium Albanensem Conani magni filium, eruditione et sanctitate præclarum, ad docendam juventutem monasterio suo preposuit (5). Illum et consilii consortem habuit petendi insulas desertas ut Deo magis vacaret. Gildasius Groatiam tunc temporis dictam Ronech (6). Cadocus continenti vicinior assumpsit insulam, quæ ejus dehinc retinet appellationem.

Indè pulsus à piratis repetivit Angliam et Beneventæ in Northantonia Episcopus ordinatus est, ubi in Barbarorum saxonum irruptione trucidatus martyr occubuit anno uti fertur, quingentesimo et nonagesimo (7).

(1) S. Gundloé ou Gonlay est honoré le 29 mars. Il a dû être le patron primitif de S. Gonlay, paroisse du diocèse de Rennes (Ille-et-Vilaine, canton de Montfort).

(2) C'est tout le contraire qu'il faut dire, le fils y devança le père et contribua pour une large part à la conversion de celui-ci. Voir la *Vie latine*, p. 60 et 61, 82-84.

(3) La vérité est encore que Cado se mit sous la discipline de S. Meuthius dans sa jeunesse, mais Lancarvan fut fondé par lui, et non par le maître.

(4) Il fut converti par Cado vers les années 520-530, était un compagnon d'armes du roi Arthur (voir la *Vie latine*, p. 45 et 46) et n'a rien de commun avec le fondateur de l'école de Lantwit, qui était mort vers 500-510.

(5) Les rapports de S. Cado avec Gildas de Rhuys sont antérieurs au passage de celui-ci en Armorique et doivent appartenir aux années 520-530.

(6) Gildas n'est venu en Armorique (vers 550) qu'après le martyre de S. Cado; c'est ma conviction.

(7) Cette dernière phrase renferme plus d'un anachronisme et plus d'une erreur. En 590, Cado n'aurait pu être chassé de Belz par des pirates ni allé chercher un refuge chez les Anglais; car Bretons et Anglais ou Saxons *non contebantur*, mais étaient alors ennemis mortels. Il aurait pu encore moins être ordonné évêque de Bénévent, dans le comté de Northampton, puisque cette cité n'était pas ville épiscopale, puisque tout ce pays était idolâtre et acharné à persécuter les chrétiens.